

les attributs du Jacquet du Moyen Age

Ils sont au nombre de 4 : la besace, le bourdon, la calebasse et la coquille



la besace

Au Moyen-Age, la besace était appelée « escharpe » autrement dit "sac en bandoulière. «D'autres dénominations lui furent données : mallette, panetière et maintenant... sac à dos.

Cette besace contenait essentiellement de la nourriture pour le simple pèlerin. Les plus aisés, Seigneurs, Evêques etc....cheminaient à cheval et avaient déjà leurs aides et leurs mules, donc, pas de besace pour eux.

le bourdon

Le bourdon était le bâton du jacquet. Il était de toutes les tailles et de toutes les formes. Il avait deux fonctions : aider et défendre le pèlerin contre les loups, les chiens, les brigands et les coquillards -faux pèlerins- Certains bourdons étaient en fait l'ancêtre de la canne à épée.



Lorsqu'un pèlerin envisage de partir vers Saint-Jacques de Compostelle, il sait que pour suivre la tradition, il devra faire bénir son bourdon, lors d'une cérémonie spéciale dans l'oratoire de sa paroisse de départ.

« Reçois ce bâton, réconfort contre la fatigue de la marche dans la voie de ton pèlerinage, afin que tu puisses vaincre toutes les embûches de l'ennemi et parvenir en toute tranquillité au sanctuaire de Saint Jacques et que, ton but atteint, tu nous reviennes avec joie par la grâce de Dieu. »

Recevoir son bâton, c'est reconnaître avec humilité ses possibles faiblesses.

Ainsi le bâton est un support permanent contre toutes les agressions, qu'elles soient physiques ou spirituelles. Pour d'autres, il ne sera longtemps qu'un simple morceau de bois qui fera office de canne le long du chemin, jusqu'à Santiago, mais qu'ils conserveront en le remerciant pour les avoir porté pendant des mois.



la calebasse

La calebasse des premiers pèlerins était, semble-t-il, d'après les représentations, une plante séchée de la famille des cucurbitacées : courges, citrouilles etc.

Certaines étaient fixées sur le bourdon. Mais il est fort probable que les outres aient été également fortement présentes sur le chemin

la coquille

La coquille n'était portée qu'une fois le pèlerinage accompli. C'était la récompense suprême.

« Les pèlerins qui reviennent de Compostelle rapportent des coquilles, qui signifient les bonnes œuvres... Il y a dans la mer de Saint-Jacques des poissons communément appelés vieiras qui ont sur deux côtés des protections en forme de coquilles, entre lesquelles se cache un poisson analogue à l'huître. Les valves de la coquille sont formées comme les doigts d'une main (les Provençaux les nomment nidulas, et les Français crousilles).

Les pèlerins les fixent au retour du tombeau de Saint Jacques à leurs capes en l'honneur de l'apôtre comme en son souvenir et les rapportent avec grande joie chez eux en signe de leur long périple. Les deux valves du coquillage représentent les deux préceptes de l'amour du prochain auxquels celui qui les porte doit conforter sa vie, à savoir aimer Dieu plus que tout et son prochain comme soi-même... les valves qui sont disposées à la façon des doigts désignent les bonnes œuvres dans lesquelles celui qui les porte doit persévérer. Et les bonnes œuvres sont joliment désignées par les doigts, parce que c'est par eux que nous opérons lorsque nous faisons quoi que ce soit. Ainsi, de même que le pèlerin porte la coquille tant qu'il est sur le chemin de l'apôtre, de même il doit se soumettre aux commandements du Seigneur

Depuis le commencement du pèlerinage c'est le seul attribut qui n'ait pas changé.

